

# "Je suis suffisamment riche pour ne pas vendre mon âme à Blocher"

Autor(en): **Walzer, Didier / Fleury, Jean-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Défis / proJURA**

Band (Jahr): - **(2018)**

Heft 8

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-823838>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# « Je suis suffisamment riche pour ne pas vendre mon âme à Blocher »

Le Jurassien d'origine – il est né à Charmoille – Jean-Marie Fleury, 76 ans, est l'emblématique éditeur de l'hebdomadaire gratuit genevois *GHI*. Le résident de Pinchat, au-dessus de Carouge (GE), a fait l'actualité, voici quelque temps, en refusant de vendre son titre et son pendant vaudois, Lausanne-Cités, à... Christoph Blocher!

Rencontre avec un patron de presse au caractère bien trempé.

Par Didier Walzer



Jean-Marie Fleury, à son bureau genevois de *GHI*: un franc-tireur, tel qu'il se définit, et pas peu fier de l'être!

## – Comment avez-vous «atterri» dans la branche des médias?

– Par la publicité, un domaine que je ne connaissais absolument pas. Après l'école de recrues, j'ai mis des annonces pour trouver un job et reçu quelques dizaines d'offres, dont plusieurs en provenance de Genève. Et comme les

Jurassiens choisissaient cette ville ou Lausanne...

J'étais dans la comptabilité à ce moment-là. À la base, j'ai un CFC d'employé de commerce.

J'avais des copains vendeurs de pub chez Olivetti, qui gagnaient trois fois plus que moi. Ça m'a mis la puce à l'oreille.

Une société zurichoise cherchait un courtier en publicité pour sa succursale de Genève et c'est ainsi que j'ai commencé à vendre de la publicité touristique dans les grands hôtels de la place.

## – Vous vous êtes rapidement mis à votre compte.

– En effet. Je travaillais pour le groupe Senger, qui éditait le magazine *Trente Jours*. Il possédait une succursale dans le secteur touristique et proposait des annonces collectives pour les différentes régions du pays. C'était un secteur porteur.

Un jour, j'ai dégotté un des plus gros budgets publicitaires de Suisse romande, de l'ordre de 15 à 20 millions de francs de l'époque, car le groupe couvrait le monde entier. Le directeur voulait s'en occuper de Zurich et on refusait de me commissionner! Je me suis alors fâché

avec lui, suis allé voir mes clients, qui ont annulé le contrat. C'était la bonne occasion de me mettre à mon compte.

## – C'est à ce moment-là que vous avez rencontré votre mentor.

– Oui, Ernest Möri, conseiller en publicité très connu et apprécié à Genève. Chaque fois que je me rendais chez lui, il me disait de devenir indépendant. Ce que j'ai donc fait en lançant le journal *Ensemble*, destiné aux habitants de Meyrin, qui existe d'ailleurs toujours. Idem pour celui de Carouge. J'ai aussi réalisé des bulletins d'associations et même failli créer une revue de luxe pour les hôtels.

## Une idée venue de Suisse alémanique

### – La recherche de pub n'était pas une sinécure?

– Non. C'était difficile de gagner sa vie, car tout était en main des grandes régies, Publicitas, Orell Füssli et Annonces Suisses. Par conséquent, j'ai réfléchi et essayé de trouver un bon support me permettant de m'en sortir financièrement.

À l'époque, je collaborais au *Doppelstab*, un journal alémanique gratuit.

Curieusement, chaque ville d'outre-Sarine avait le sien et cela n'existait pas en Suisse romande. C'est ce qui m'a incité à investir ce créneau.

J'ai lancé un premier numéro, baptisé *Genève Annonces*, le prédécesseur, en quelque sorte, de *Genève Home Informations*, qui a recueilli les encouragements d'Ernest Möri. Il m'a «prêté» sa nièce, qui était secrétaire, m'a acheté beaucoup de publicité pour ses clients. Ce n'était pas négligeable, d'autant qu'il était importateur de VéloSoleX en Suisse.

### – Les débuts ont toutefois été difficiles.

– Oh que oui. Les annonceurs ne se bousculaient pas au portillon. *GHI* ne comptait que 6 ou 8 pages avec, surtout, beaucoup d'offres d'emploi. A l'époque, au début des années 1970, les employeurs ne savaient effectivement plus comment trouver du personnel, et ils publiaient des pages et des pages d'annonces dans tous les journaux.

Quand j'ai démarré avec *GHI*, j'avais 5000 fr. sur mon compte en banque. Souvent, Ernest Möri m'avancait l'argent et je le remboursais après coup. Il m'a encouragé et beaucoup aidé. J'ai toujours dit que, sans lui, *GHI* n'aurait pas décollé. Mais il n'a jamais voulu être associé au capital ou à la société.

### – Le moins que l'on puisse dire, c'est que vous n'avez pas été bien accueilli.

– Non. Après quelques mois de parution, les éditeurs de journaux se sont réunis en se demandant quel était cet intrus marchant sur leurs plates-bandes. Ils se sont toutefois dit qu'il n'avait aucune chance de réussir et ne se sont donc pas fait davantage de souci que ça. Au terme de la première année, *GHI* paraissait toujours... C'est alors que Jean-Claude Nicole, l'emblématique éditeur de feu *La Suisse* et président de l'Union genevoise des éditeurs de

journaux (UGEJ), a tenté de racheter la nouvelle publication dans le but de la détruire. N'ayant pas obtenu l'accord de ses collègues, il a organisé le boycott de *GHI* et il a réussi à convaincre tout ce qui était organisé en association à boycotter *GHI*.

Idem pour les imprimeurs, qui se voyaient menacer d'avoir leur papier coupé ou des grèves au sein de leur entreprise s'ils continuaient d'imprimer *GHI*... Je me heurtais à des murs partout. C'était vraiment grave.

C'est donc *La Voix Ouvrière*, organe du Parti suisse du travail, qui a imprimé les premiers numéros.

### «L'idée du siècle»

#### – Mais vous ne vous êtes pas laissé démonter.

– Effectivement, en trouvant «l'idée du siècle!» : effectuer des comparaisons de prix entre les divers magasins de la place pour créer la zizanie entre eux. Cela a si bien réussi que le Trade Club, qui regroupait tous les grands magasins de Genève, a décidé de supprimer ce boycott à notre égard.

Puis, quelque temps plus tard, le président du groupe Jelmoli, à qui appar-

tient le fameux Grand-Passage à Genève, est venu spécialement de Zurich. Autour d'un repas, nous avons scellé la fin des hostilités.

J'ai aussi été le précurseur des petites annonces qui, avant *GHI*, n'existaient pas. Ainsi que de la page amitiés-mariages, où les lecteurs pouvaient, par exemple, décrire le type de femme qu'ils souhaitaient trouver. Ce qui m'a valu, à trois reprises, des amendes de 1000 francs – 10 000 francs aujourd'hui – pour incitation à la débauche. Ils voulaient vraiment ma peau.

### – Cela n'a pas empêché votre «bébé» de continuer à vivre.

– Absolument et, d'un point de vue ligne éditoriale, ce boycott permanent nous a poussés à devenir réactionnaires. Nous étions devenus *Le Canard enchaîné* de Genève.

L'hebdomadaire a grandi en fonction du succès qu'il rencontrait, passant notamment d'un rythme de parution bimensuel au départ à hebdomadaire.

### – Il y a quelques mois, vous avez fait la une de la presse en faisant valoir votre droit de préemption afin que

## David contre Goliath

L'histoire de *GHI*, né en 1970, est celle d'un petit canard qui essaye de se frayer un chemin dans le monde de la presse genevoise bien installée.

Le fondateur du titre, Jean-Marie Fleury, raconte ses pérégrinations passionnantes et semées d'embûches, dans *L'aventure GHI. Un contre-pouvoir genevois* (Éd. Favre).

Ce livre, sorti au début de l'automne, est également l'occasion de mesurer l'évolution de la presse genevoise, romande et suisse au cours de ces presque cinquante dernières années.



## **Christoph Blocher ne rachète pas vos titres *GHI* et *Lausanne-Cités*. Vous avez rencontré le ténor de l'UDC; qu'avez-vous pensé du personnage ?**

– Nous nous sommes vus à l'hôtel de Chavannes-de-Bogis. Il m'a dit: « Je sais que je suis le Diable à Genève. »

Il a indéniablement un côté visionnaire et il reproche la vision à court terme des gens des médias.

Ce qui m'a interpellé chez cet homme d'affaires avisé pesant 20 milliards de francs de fortune selon le magazine *Bilan*, c'est qu'il accepte de mettre de l'argent dans la presse écrite – il a acheté 25 journaux gratuits en Suisse alémanique. Le groupe Tamedia, qui voulait lui vendre *GHI/Lausanne-Cités*, l'aurait fait entrer un peu plus dans un domaine en perte de vitesse totale, car, à mon avis, c'est irréversible, la presse écrite va mourir, lui ai-je dit, ce à quoi Blocher m'a rétorqué qu'il croyait encore en la presse ultralocale, bien implantée dans les régions. C'est pourquoi il m'a proposé de racheter la totalité des parts de *GHI/Lausanne-Cités* et ainsi de reprendre toute la boîte.

### **Une question émotionnelle**

#### **– Pourquoi avoir refusé ?**

– Franchement, j'aurais encaissé beaucoup de millions en cédant, alors qu'au contraire, je devrai en payer passablement... Mais c'est une question émotionnelle, sentimentale: *GHI* est mon bébé que j'ai mené jusqu'à l'âge de bientôt 50 ans. Et je verrais par conséquent mal que quelqu'un d'autre reprenne les rênes de ces deux journaux. J'étais certain que je n'allais jamais lui vendre ma société, même si, personnellement, je n'ai rien contre l'UDC, même si je n'ai jamais voté pour ce parti.

#### **– Les politiciens anti-Blocher ont-ils influencé votre décision ?**

– Non, même si, en effet, plusieurs m'ont téléphoné pour m'inciter à ne pas lui vendre *GHI* et *Lausanne-Cités*. Mes journalistes ont reçu des coups de fil de partout, des menaces, carrément, de politiciens. Mais l'incendie s'est éteint aussi vite qu'il s'était allumé.

#### **– Cette histoire a même engendré des contre-effets positifs.**

– Oui, le syndic de Lausanne, Grégoire Junod, nous a contactés en nous faisant part de son intention de relancer un journal communal. Afin d'aider *Lausanne-Cités*, il nous a indiqué vouloir encarter ledit journal dans *Lausanne-Cités* si je ne vendais pas à Blocher. C'est ce qui s'est produit et cette opération va nous apporter un chiffre d'affaires supplémentaire de quelque 170 000 fr. par an, ce qui n'est pas négligeable.

### **Pessimiste pour la presse écrite**

#### **– Personnellement, comment voyez-vous l'avenir de la presse écrite ?**

– Assez mal, à vrai dire, comme dit plut tôt. Personne n'a encore inventé le nouveau modèle de presse qui lui permettrait de passer ce cap difficile dû à internet, à moins qu'internet ne devienne vraiment payant.

Je suis en souci, car le jour où les grands annonceurs que sont Coop et Migros se détourneront de la presse écrite, tous les journaux seront morts.

Aujourd'hui, nous réalisons encore de jolis bénéfices, mais l'édifice devient toujours plus fragile.

#### **– Y a-t-il une lueur d'espoir ?**

– Si je suis pessimiste pour la presse en général, je suis plutôt confiant pour les journaux ultrarégionaux, qui ont encore une carte à jouer et qui ne sont pas encore trop concurrencés par Internet. Ou peut-être les logiciels antipubs, qui sont en train de naître un peu partout, sauveront-ils les journaux de la vague internet.

## **« Des trucages, il y en a sans doute eu des deux côtés »**

#### **– Quels sont encore vos contacts avec le Jura ?**

– J'y ai deux frères: Gilles est artiste peintre à Bressaucourt. Quant à Pierre, c'était le patron du restaurant Le Chasseur, à Delémont, qui a fermé il y a quelques années.

Je retourne dans le Jura à la Pentecôte et l'été, où je reste une dizaine de jours dans le petit chalet que j'ai repris de ma mère, à Ocourt.

#### **– La Question jurassienne est en pleine résurgence à la suite de l'invalidation du vote sur l'apparte-**

#### **nance cantonale de Moutier. Y êtes-vous encore intéressé ?**

– Je suis toujours abonné au *Jura Libre* et j'étais membre du Groupe Bélier. Je suis bien sûr déçu que l'intégralité du Jura n'ait pas été libérée. Le vote a été en faveur de Moutier. Des trucages, il y en a sans doute eu des deux côtés. Mais le peuple a tranché et Moutier doit maintenant être intégrée au canton du Jura.

Personnellement, ça m'intéresse moins, et je trouve que les gens sont moins motivés, sans doute parce que ça fait trop longtemps que ça dure.